



HAL
open science

De la Vice-royauté à l'État-nation : Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) et les frontières américaines

Loann Berens

► To cite this version:

Loann Berens. De la Vice-royauté à l'État-nation : Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) et les frontières américaines. *HispanismeS*, 2022, Frontières mouvantes dans l'Amérique hispanique (XVIe-XXIe siècles), hors-série 4, [24 p.]. 10.4000/hispanismes.14490 . hal-04018064

HAL Id: hal-04018064

<https://hal.science/hal-04018064>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

Hors-série 4 | 2022

Frontières mouvantes dans l'Amérique hispanique
(XVI^e-XXI^e siècles)

De la Vice-royauté à l'État-nation : Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) et les frontières américaines

Del Virreinato al Estado nación: Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) y las fronteras americanas

From Vice kingdom to nation state. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) and american borders

Loann Berens



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/14490>

DOI : 10.4000/hispanismes.14490

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Loann Berens, « De la Vice-royauté à l'État-nation : Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) et les frontières américaines », *HispanismeS* [En ligne], Hors-série 4 | 2022, mis en ligne le 17 mai 2022, consulté le 08 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/14490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.14490>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2022.



Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De la Vice-royauté à l'État-nation : Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) et les frontières américaines

Del Virreinato al Estado nación: Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) y las fronteras americanas

From Vice kingdom to nation state. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) and american borders

Loann Berens

- 1 En Amérique latine, comme le souligne Michel Foucher dans son ouvrage classique *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, les frontières sont moins d'origine coloniale que « latino-américaine » : seulement 30% d'entre elles reprennent des tracés antérieurs aux Indépendances¹. Le processus de délimitation des frontières signifia le passage « des *borderlands* voire des *borderlesslands* »² qu'étaient les limites des vice-royautés et *audiencias* de l'époque coloniale à une frontière entendue comme ligne de démarcation entre deux États³. Il se fit pour l'essentiel au XIX^e siècle et ne fut pas exempt de tensions, voire de conflits, dont certains ont perduré jusqu'à nos jours⁴.
- 2 Le processus de délimitation des frontières en Amérique latine fut donc concomitant des constructions nationales. Rien d'étonnant à cela puisque la formation de l'État-nation, on le sait, passe par la définition des limites du territoire sur lequel s'exerce la souveraineté de l'État et par la reconnaissance internationale de ces limites. Mais il se doubla également d'un autre phénomène :

Es curioso anotar – remarquait Raúl A. Molina dans ses *Misiones argentinas en los archivos europeos* – que uno de los motivos más directos que tuvieron las nacientes naciones americanas para iniciar los estudios históricos en los archivos europeos fueron los conflictos relacionados con la delimitación de sus fronteras⁵.

- 3 La construction de l'État-nation et la délimitation des frontières s'accompagnèrent en effet de l'organisation (ou réorganisation) des bibliothèques et dépôts d'archives, de la constitution des collections de documents inédits et du développement des sciences historiques. Sur tout le continent américain, des hommes politiques et des érudits mobilisèrent des sources historiques pour écrire des récits nationaux et appuyer des revendications nationalistes, participant ainsi aux côtés de leurs pairs européens au vaste mouvement de redécouverte et de circulation des textes de l'époque coloniale⁶.
- 4 L'un des centres de cet ensemble multipolaire fut évidemment l'Espagne, puisque l'essentiel des documents s'y trouvait conservé – et s'y trouve encore, bien que le panorama ait quelque peu changé depuis l'époque dont on parle⁷. Le processus de délimitation des frontières latino-américaines et ses corollaires modifièrent donc substantiellement les relations diplomatiques entre la « Mère-patrie » et ses anciennes colonies. Dans les pages qui suivent, j'utiliserai l'exemple de l'arbitrage rendu en 1891 par l'Espagne dans le différend frontalier opposant la Colombie et le Venezuela, auquel participa l'érudite et américaniste espagnol Marcos Jiménez de la Espada, pour aborder ces questions⁸.

« Uno de los más reputados americanistas de los presentes tiempos »

- 5 Le nom de Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)⁹ est bien connu des américanistes, des pérouanistes en particulier : son travail d'historien et d'éditeur de chroniques américaines l'a rendu incontournable, aujourd'hui encore, pour tout chercheur s'intéressant aux Incas et aux deux premiers siècles de la colonisation espagnole :

M. de la Espada a publié quantité de documents des XVI^e et XVII^e siècles dont l'existence n'était même pas soupçonnée et dont la plupart nous fournissent les plus curieuses informations sur la mythologie, l'archéologie, la langue, le gouvernement, l'industrie, les arts et les mœurs des peuples de l'Amérique méridionale, mais surtout des Péruviens

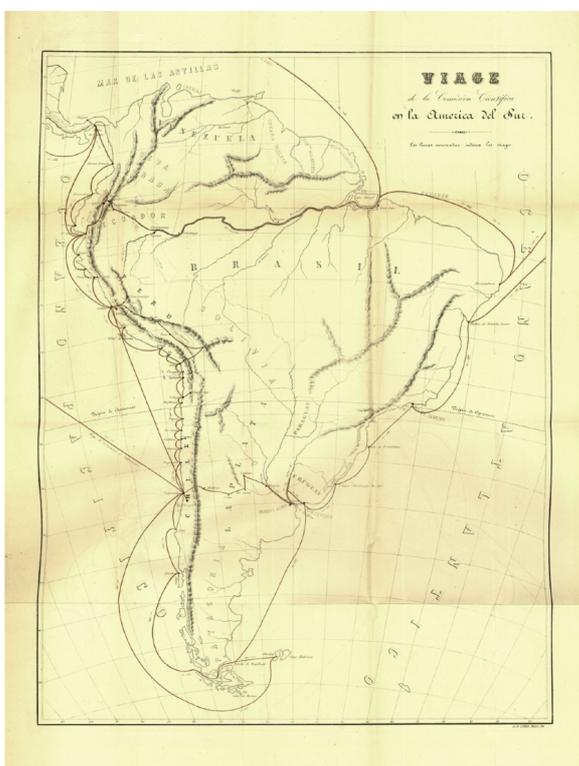
rappelait l'un de ses correspondants, le géographe et conservateur-adjoint de la Bibliothèque nationale Gabriel Marcel dans la nécrologie qu'il lui consacra dans le *Journal de la société des américanistes*¹⁰. Mais l'intérêt de l'érudite espagnol allait bien au delà du Pérou et des Incas. Ses innombrables publications et ses papiers personnels, aujourd'hui conservés à la Biblioteca Tomás Navarro Tomás (Madrid), témoignent de la formidable curiosité qui était la sienne, ainsi que de la connaissance inouïe des fonds d'archives espagnols à laquelle il était parvenu¹¹. Ses travaux, encore forts utiles au chercheur, contribuèrent largement au développement de la communauté scientifique américaniste internationale, alors en pleine gestation¹².

- 6 C'est comme naturaliste et explorateur au sein de la *Comisión Científica del Pacífico* (1862-1865) que Jiménez de la Espada débuta sa carrière d'américaniste. Au début des années 1860, le pan-hispanisme des élites dirigeantes conjugué à un essor du capitalisme et à une conjoncture internationale favorable – la Guerre de Sécession aux États-Unis – fit naître en Espagne le désir de retrouver le rang de puissance mondiale. Entre autres entreprises, et peu avant que la France n'organisât sa propre Commission scientifique du Mexique (1864-1867), le gouvernement de la Unión Liberal affréta une flottille destinée à rejoindre le Pacifique par l'ouest et à réaliser une nouvelle circumnavigation. Il lui adjoignit une commission de six naturalistes, la *Comisión*

Científica del Pacífico, chargée d'étudier la faune et la flore des contrées traversées. Jiménez de la Espada fut l'un d'entre eux¹³. Son journal, fort détaillé et d'une lecture agréable, nous renseigne sur le voyage, mais il est malheureusement incomplet¹⁴.

- 7 Partie de Cadix, l'expédition fit d'abord escale au Cap-Vert, puis à Salvador, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos Aires, où elle se scinda en deux : tandis qu'une partie du groupe suivait une route terrestre, l'autre, dont Jiménez de la Espada, demeurait sur les navires et gagnait Valparaiso par le détroit de Magellan et le cap Horn (figure 1)¹⁵.
- 8 De Valparaiso, la flottille vogua le long de la côte pacifique de l'Amérique, les escales étant pour les naturalistes l'occasion d'entreprendre une série d'excursions dans diverses régions. Toutefois, les relations avec le commandement militaire n'étaient pas au beau fixe. Les tensions avec le Pérou et le Chili, qui naquirent lorsque se révélèrent les véritables intentions de l'expédition et ne tardèrent pas à déboucher en guerre ouverte, provoquèrent la rupture définitive, ouvrant la voie à l'un des événements les plus marquants de la vie de Jiménez de la Espada.

Figure 1



« Viages de la Comisión Científica en América del Sur »

Manuel ALMAGRO, *Breve descripción de los viajes hechos en América por la Comisión Científica enviada por el gobierno de S.M.C. durante los años de 1862 á 1866*, Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra, 1866.

- 9 Contraints de rentrer en Espagne, les naturalistes décidèrent en effet de s'en retourner en traversant l'Amazonie, reproduisant ainsi le voyage de Francisco de Orellana (1542). L'un des compagnons de l'érudit, Manuel Almagro, raconte :

El destino de la escuadra le impedia llevarnos á su bordo, y el jefe de ella nos ordenó desembarcar con nuestros efectos y colecciones. Consultamos al Gobierno de Madrid sobre nuestro destino ulterior, proponiéndole que en vez de regresar á España por los cómodos paquetes de vapor, viniéramos atravesando la mayor

anchura del continente sud-americano, y pasando por regiones enteramente salvajes. Deseábamos hacer un viaje verdaderamente científico, prescindiendo de todas nuestras comodidades y exponiéndonos á mil vicisitudes más o ménos peligrosas, que debian redundar en perjuicio nuestro y beneficio de la ciencia¹⁶.

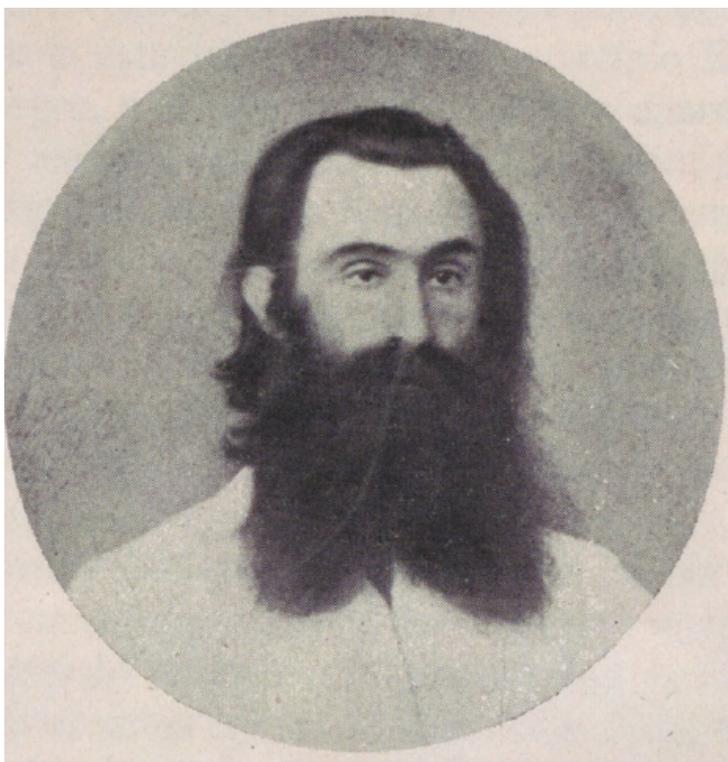
Dans « l'enfer vert »

- 10 Les naturalistes se rendirent donc à Quito, d'où ils entamèrent le « grand voyage » qui devait les mener jusqu'à Belém do Pará via le Río Napo et l'Amazone (figure 1)¹⁷. La partie connue du journal de Jiménez de la Espada s'arrête peu avant que le petit groupe n'entreprît de descendre le Río Napo, mais les écrits de ses compagnons nous renseignent sur la suite des événements¹⁸. En voici un résumé écrit par le zoologiste Francisco de Paula Martínez y Sáez à l'occasion de l'hommage posthume rendu par la Sociedad Geográfica de Madrid à Jiménez de la Espada :

Por fin, se llegó á la desembocadura del Suno (Sunopungo), donde estaban ya preparadas dos balsas, cuatro canoas grandes y tres chicas. Las balsas están formadas de ocho ó diez troncos del palo de balsa, unidos por bejucos, que tienen encima cañas bravas formando piso de alguna elevación para impedir el acceso del agua á los objetos y personas. Constrúyese encima un tambo de proporcionadas dimensiones, y sobre él hay un techo de hojas de palma que no deja pasar las aguas de las lluvias, ó más bien generalmente grandes aguaceros. Así se partió de San Antonio de la Coca, dirigiendo las balsas los indios, que las dejaban descender siguiendo la corriente ó bogando para separarlas de los peligros de tropezar con árboles caídos ó fijos en el fondo del río, ó estrellarse en las islas ú orillas, y por la noche las amarran á árboles con cables. Llegados á Tibino, asciéndese en canoa el Aguarico y pueden hacer grandes cazas los indios con dardos envenenados con ticunas, preparándose las pieles casi siempre en las balsas por temor á las extraordinarias crecidas. Por Tarapoto, desembocadura del Curaray, y Mazán, se vino á Destacamento ó confluencia del Napo con el Marañón, siguiendo á Tabatinga, desde donde los indios regrasaron y á cuyo punto llegan vapores desde Manaos; y allí más que en otras partes hay mosquitos, calor sofocante y lluvias abundantes. Los vapores pasan á San Pablo de Omaguas, Teffé y Manaos, situado en la orilla del río Negro y capital de la provincia de Amazonas, donde llaman al río Solimán. Con escalas que hacen los vapores para tomar leña en Serpa, Villabella, Obidos, Santarem, se llega al Gran-Pará¹⁹.

- 11 Les naturalistes arrivèrent exsangues, hirsutes et malades à Belém do Pará après une odyssee de près de huit mois (figure 2)²⁰. À l'instar des *entradas* des premiers conquistadores, leur voyage fut marqué par la faim : « *pasamos grandes trabajos y hambres por razón de la aspereza de la tierra y variación de los guías* », ces mots de Gonzalo Pizarro au retour de son expédition frustrée au pays de la Cannelle (1542) conviendraient parfaitement à leur aventure. Gageons qu'ils résonnèrent d'un écho particulier dans l'esprit de Jiménez de la Espada lorsqu'il les retranscrivit, bien des années plus tard²¹.

Figure 2



« D. Marcos Jiménez de la Espada al terminar la expedición por Suramérica. Retrato hecho a mediados de octubre de 1865 en Pará (Brasil). D. Marcos aparece aquí con la faz demacrada, grandes melenas y luenga barba, después de su odisea por los bosques ecuatorianos y ríos Napo y Amazonas »

Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Biografía de D. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*, Madrid, 1927.

- 12 Bien qu'étant des envoyés officiels du gouvernement espagnol, les quatre hommes se retrouvèrent en effet rapidement dépourvus de toute ressource. Aussi éprouvèrent-ils le plus grand mal à se ravitailler, y compris lorsqu'ils parvinrent à Tabatinga, à la frontière entre le Pérou et le Brésil, et aux régions plus peuplées, où des vapeurs effectuaient des liaisons régulières entre les diverses localités de l'Amazonie²². Après avoir vécu du produit de la chasse des Indiens, ils subsistèrent grâce aux aumônes de notables et de fonctionnaires charitables. La frustration et l'humiliation d'en être réduit à l'état de mendiants loqueteux s'ajoutèrent alors à la faim, la maladie, aux moustiques et aux autres peines de « l'enfer vert » :

En otras condiciones la estancia en Manaus nos hubiera sido útil y agradable, pero en las que nos encontrábamos nos fué tan perjudicial, que tuvimos que empeñar en manos de un judío portugués nuestros averiados relojes y el oro procedente de los rios del Napo, que traíamos para las colecciones del Gobierno de S. M. Y la cantidad obtenida por esta usuraria operacion fué tan corta, que no pudimos comprar ni los objetos más necesarios para nuestro vestido. Ya en Manaus, habíamos salido de los territorios desiertos y salvajes, y nuestra situacion, allí soportable, era lastimosa en poblaciones donde procurábamos sin éxito guardar un riguroso incógnito²³.

- 13 Comme l'a bien souligné Leoncio López-Ocón, l'expérience américaine a profondément marqué Jiménez de la Espada et irrigue véritablement l'ensemble de son œuvre²⁴. Cette forte impression laissée par le Nouveau Monde trouve une expression magistrale dans l'incipit de l'un de ses premiers écrits, « Algunos datos nuevos ó curiosos acerca de la fauna del alto Amazonas » (1870)²⁵. Mais aussi, plus simplement, au détour d'une

phrase, comme dans le prologue des *Relaciones geográficas de Indias* (1881), où l'on trouve également un écho du « grand voyage » :

Tan cierto es para mí –que he tenido la dicha de hollarla hasta descalzo– que las descripciones de la tierra americana nacieron al influjo de su atractiva y soberana hermosura, de lo variado, rico y peregrino de sus producciones y de la extrañeza de sus gentes [...]²⁶.

- 14 L'expérience vécue en Amazonie permet de peindre un portrait éclatant de « *las comarcas andinas que continuaban por Oriente aquel antiguo reino [del Quito]* » dans « *Primeros descubrimientos del país de la Canela* » (1892)²⁷, mais également de juger de la fiabilité des sources, par exemple dans le prologue des *Noticias auténticas del famoso río Marañón* (1889-1892) :

De la veracidad del anónimo me atrevo á responder, porque conozco personalmente una gran parte del país que describe y los principales documentos que tomó como fuentes de su obra, además de las propias observaciones²⁸.

- 15 L'expédition du Pacifique, et particulièrement son chapitre amazonien qui le marqua au plus profond de sa chair²⁹, fut le voyage initiatique de Jiménez de la Espada. Dès lors, rien de surprenant de le voir, au moment d'entreprendre l'exploration des archives, porter son intérêt en priorité vers le Pérou, pays pour lequel il sentait un attrait particulier, et l'Amazonie³⁰. Et ce bien avant d'être amené à intégrer la commission chargée de résoudre le différend colombo-vénézuélien.

« Entrando por los campos remotos de nuestra historia »

- 16 Au retour de son voyage³¹, Jiménez de la Espada fréquente les bibliothèques et dépôts d'archives madrilènes où il se lia d'amitié avec des bibliographes et se familiarisa avec les sources de l'époque coloniale. Il entama alors, outre son travail d'éditeur, un important travail de géographie historique, dont une grande partie, encore peu exploitée comme le souligne Jean-Pierre Chaumeil, est consacrée à l'Amazonie³². Ces recherches poursuivaient un but scientifique, mais on doit aussi les inscrire dans un contexte nationaliste exacerbé par les guerres de Cuba, où un groupe d'hommes politiques et d'érudits avaient entrepris de défendre l'action coloniale espagnole en Amérique³³. Cet état d'esprit se lit constamment dans l'œuvre de Jiménez de la Espada :

Yo que la tengo [la afición], y muy decidida, por las cosas de ese Mundo de naturaleza espléndida y jóven, ilustre con las glorias de mi patria y unido para siempre á mis recuerdos con lazo más estrecho que la admiracion ó la historia ansioso de conocer todo cuanto ha sido en una tierra que recorriera muchas veces apoyado en la tauna del caminante; y llevándome la inclinacion, por serme el más simpático, al antiguo vireinato peruano [...]³⁴.

- 17 Il se traduit notamment par le souci de revendiquer l'antériorité des explorations espagnoles. Ainsi, dans cet article écrit en 1880 en réponse à un autre publié dans le *Courrier de Meurthe-et-Moselle* et repris par le *Bulletin de la Société normande de Géographie* relatant le voyage de Jules Crevaux en Guyane et dans le bassin de l'Amazone (1878-1879), où il est affirmé que le cours du Putumayo était inconnu jusqu'alors :

[...] me tomo la libertad de dirigir á usted estas cortas lineas, cuyo principal objeto no es rectificar alguno de los evidentes errores cometidos por el Correo de Meurthe-et-Moselle [sic] en el itinerario de Mr. Crevaux [...], sino advertir que no es enteramente exacto que el curso del Iza, Uza, Putumayu o Paraná fuese

desconocido á la fecha de la tentativa de aquel intrépido viajero. Dejo aparte las exploraciones más ó menos dilatadas que por sus cabeceras hicieron, al descubrir, pacificar y poblar las provincias de Mocoa, Sucumbios y Cofanes, varios capitanes españoles y misioneros jesuitas y franciscanos a mediados y fines del siglo XVI y principios del XVII [...]; quiero ocuparme solamente de la entrada que hizo por los años de 1609, Juan de Sosa, acaudillando unos pocos soldados y aventureros [...]»³⁵.

18 Ou encore lors d'une conférence donnée à la Sociedad Geográfica de Madrid où Jiménez de la Espada produisit des documents historiques pour appuyer les revendications territoriales de l'Espagne sur les côtes occidentales du Sahara, démontrant au passage que ses compétences allaient bien au-delà du continent américain³⁶.

19 L'érudit était doté d'une soif de savoir et d'une capacité de travail hors normes. Si l'on en croit son confrère Cesáreo Fernández Duro, dont on reparlera bientôt, il ne sortait de chez lui que pour explorer les archives :

El hecho es que al regresar á España, perdida la agilidad, sintiendo molestia con el movimiento por lesión en algún órgano importante, hubo de acomodarse por necesidad con los hábitos sedentarios, y como recurso y distracción única fuera de su casa, acudió al registro de Archivos y Bibliotecas, sin excusar en las de pública concurrencia, ni en las privadas accesibles, lectura de papel manuscrito que de las Indias tratase, por enrevesada, borrosa y difícil que la letra fuera³⁷.

20 En peu de temps, Jiménez de la Espada devint ainsi l'un des plus grands connaisseurs des archives espagnoles. Au cours des années qui précèdent immédiatement sa participation à la commission d'arbitrage il fit preuve d'une activité frénétique : entre 1877 et 1883, l'érudit participa aux activités de la *Sociedad geográfica de Madrid*, pour laquelle il édita, outre une série d'articles et de conférences, le *Libro del conocimiento de todos los reynos e tierras e señoríos que son por el mundo...*, escrito por un franciscano español á mediados del siglo XIV (1877) et le *Viaje del capitán Pedro Teixeira aguas arribas del río de las Amazonas (1638-1639)*³⁸. Il collabora à l'édition des *Cartas de Indias*, patronnée par le *Ministerio de Fomento* (1877)³⁹. Dans le cadre de la société de bibliographes qu'il créa avec deux collaborateurs, la « Biblioteca Hispano-Ultramarina », il publia la *Guerra de Quito* (1877) et le *Señorío de los Incas* (1880) de Pedro Cieza de León, ainsi que la *Suma y narración de los Incas* de Juan de Betanzos (1880)⁴⁰. Le troisième congrès américaniste de Bruxelles, en 1879, fut l'occasion de présenter un travail inédit et d'éditer les *Relaciones* de Hernando de Santillán, du jésuite anonyme et de Juan de Santacruz Pachacuti⁴¹. Le congrès suivant, organisé à Madrid sous son impulsion, donna lieu au premier volume des *Relaciones geográficas de Indias* (1881)⁴². En 1882, année où il fut élu à la Real Academia de la Historia, Jiménez de la Espada publia le deuxième livre des *Memorias antiguas historiales y políticas* de Fernando Montesinos ainsi que les *Informaciones* du vice-roi Francisco de Toledo dans la « Colección de libros españoles raros ó curiosos » puis, l'année suivante, *El suceso, o novela, de don Juan de Peralta, caballero indiano, contado por él mismo*⁴³.

21 Au début des années 1880, Jiménez de la Espada était donc devenu « *si no el primero, ciertamente uno de los más reputados americanistas de los presentes tiempos* » et jouissait d'une renommée internationale⁴⁴. C'est donc tout naturellement qu'il fut sollicité pour intégrer la commission chargée d'arbitrer le contentieux entre la Colombie et le Venezuela.

L'Espagne et l'arbitrage des différends frontaliers latino-américains

- 22 Comme l'explique le Conseil fédéral suisse, chargé, à partir de 1916, de rendre un nouvel arbitrage dans le différend colombo-vénézuélien :

Lorsque les Colonies espagnoles de l'Amérique centrale et méridionale se proclamèrent indépendantes, dans la seconde décennie du dix-neuvième siècle, elles adoptèrent un principe de droit constitutionnel et international auquel elles donnèrent le nom d'*uti possidetis juris* de 1810, à l'effet de constater que les limites des Républiques nouvellement constituées seraient les frontières des provinces espagnoles auxquelles elles se substituaient [...] ⁴⁵.

- 23 Toutefois, ce principe d'intangibilité des frontières se heurta bien vite à une difficulté :

Les limites des circonscriptions administratives entre les Provinces Espagnoles de l'Amérique du Sud à l'époque coloniale étaient parfois insuffisamment connues ; les cartes étaient imparfaites, les noms des localités, des fleuves, des rivières et des montages mentionnés dans les documents de l'ancien régime étaient défigurés ou ne se retrouvaient plus. Des hésitations, puis des contestations se produisirent peu à peu entre la plupart des États hispano-américains non pas sur le principe admis par tous de l'*uti possidetis juris*, mais sur le détail des anciennes limites. Il devint nécessaire de négocier pour arriver à des précisions ⁴⁶.

- 24 Les négociations s'étendirent bien souvent durant des années, pour déboucher finalement sur une impasse. Il fallait alors recourir à un arbitrage. Lorsque la Colombie et le Venezuela firent appel à elle, l'Espagne avait déjà une expérience dans ce domaine : elle était intervenue en 1865 pour régler un litige entre le Venezuela et les Pays-Bas au sujet de la Isla de Aves, dans les Antilles. L'affaire colombo-vénézuélienne fut le premier arbitrage concernant deux de ses anciennes colonies. Dans les décennies suivantes, plusieurs autres nations hispano-américaines firent appel à l'ancienne métropole. Celle-ci paraissait la plus qualifiée pour résoudre les contentieux, car elle possédait les titres originaux dans ses archives. Toutefois, une seule autre affaire donna lieu à une sentence arbitrale : celle opposant le Honduras et le Nicaragua en 1906 ⁴⁷. Les autres tentatives de médiation échouèrent, parfois même tragiquement. Pensons, par exemple, à l'arbitrage entre le Pérou et l'Équateur : commencé en 1887, il dégénéra en conflit armé à partir de 1910 ⁴⁸. Celui-ci se poursuivit de manière épisodique pendant tout le XX^e siècle, jusqu'à la guerre du Cenepa (1995) et l'accord définitif, signé à Brasilia trois ans plus tard, qui permit le bornage de la frontière ⁴⁹.

- 25 Arbitrer ces conflits frontaliers était une tâche extrêmement complexe et délicate, mais elle contribuait au prestige de l'Espagne et lui redonnait une partie de l'autorité politique et morale qu'elle avait perdue après les Indépendances, à un moment – les années 1880-1890 – où le pays repensait sa relation avec ses anciennes colonies. Quelques années plus tard, en 1921, dans le contexte de l'*hispanoamericanismo*, Germán Latorre défendait la « Intervención tutelar de España en los problemas de límites de Hispano-América » (c'est le titre de son article). L'« intervención tutelar de España », expliquait-t-il, naissait « de los justos títulos que puede alegar la vieja Madre patria » et de « la hermandad de raza, la comunidad de idioma [...] el acervo de tradiciones comunes ». Qui plus est, elle était indispensable pour éviter « el temible fantasma de la intervención » du « poderoso vecino del norte » ⁵⁰. Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle et plus encore à partir des années 1880 avec le développement du panaméricanisme, les États-Unis cherchèrent en effet à s'affirmer comme le seul et unique médiateur du

continent⁵¹. Mais contrairement aux souhaits de Germán Latorre, l'Espagne ne fut sollicitée que dans un nombre restreint de cas⁵². Le différend colombo-vénézuélien fut l'un d'entre eux.

L'affaire des frontières colombo-vénézuéliennes

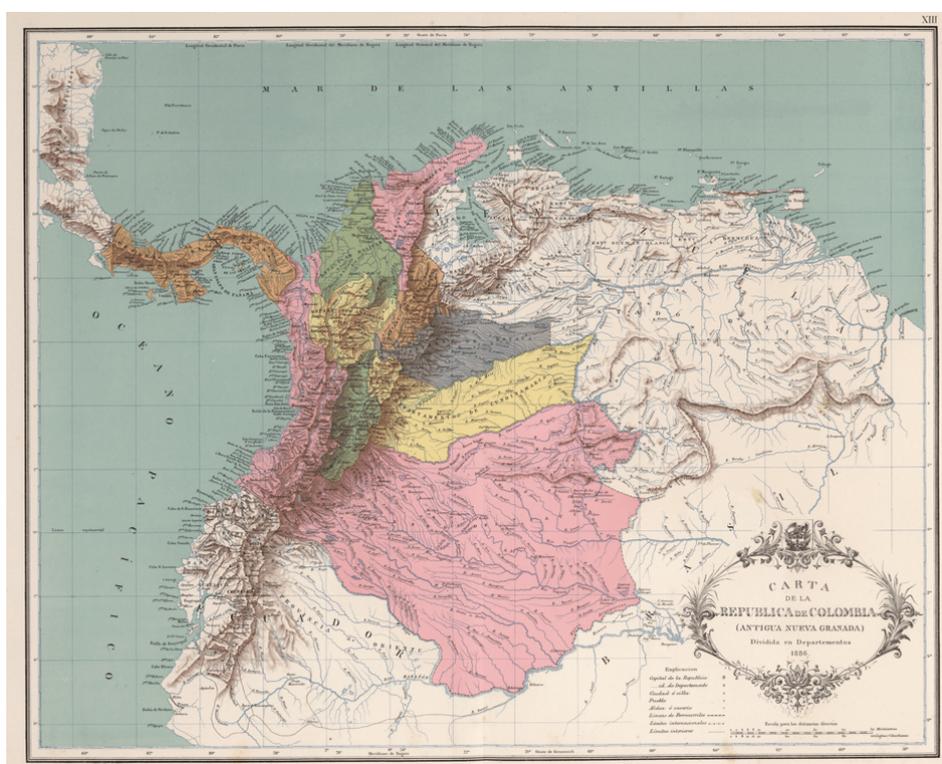
- 26 La frontière entre la Colombie et le Venezuela s'étend sur près de 2 200 kilomètres suivant une orientation générale Nord-Ouest Sud-Est, de la péninsule de la Guajira, sur la mer des Caraïbes, jusqu'à la Piedra del Cocuy, à la frontière avec le Brésil. Elle est encore aujourd'hui une « frontière vive », comme le rappelle régulièrement l'actualité⁵³. De plus, un litige demeure concernant la délimitation des eaux territoriales dans le golfe du Venezuela⁵⁴.
- 27 Le différend colombo-vénézuélien avait connu diverses vicissitudes lorsque les deux nations décidèrent de faire appel à la médiation de la Couronne espagnole⁵⁵. Il serait trop long d'en refaire ici l'histoire⁵⁶. Rappelons néanmoins quelques étapes : le contentieux territorial remonte à la création de la capitainerie générale du Venezuela et à sa séparation de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade (1777). Il prit une ampleur nouvelle, non pas au moment des guerres d'indépendance, mais quelques années plus tard, lorsque la Grande Colombie implosa en trois entités autonomes (1830). La Colombie et le Venezuela entreprirent alors une exploration de leurs archives respectives, doublée d'une longue série de tractations, où négociations et traités se succédèrent, sans parvenir à régler le différend. Bien au contraire : la situation ne faisait que s'envenimer, à tel point qu'en 1875 les deux pays suspendirent leurs relations diplomatiques. L'un des principaux points de discorde concernait la libre-circulation sur les fleuves, en particulier sur l'Orénoque et sur ceux qui, descendant des territoires colombiens de la cordillère des Andes, se jetaient dans le golfe de Maracaibo, sous contrôle vénézuélien. L'enjeu était de taille : le développement économique de plusieurs régions en dépendait et certaines puissances étrangères y avaient des intérêts. En 1881, craignant d'en arriver à la même situation que la Bolivie, le Chili et le Pérou – la guerre du salpêtre faisait rage depuis deux ans –, les deux pays se réconcilièrent et décidèrent de confier l'arbitrage au roi d'Espagne⁵⁷. Ce fut l'occasion pour la Colombie de rétablir ses relations diplomatiques avec l'ancienne métropole⁵⁸.
- 28 Alphonse XII accepta le 21 février 1883 et, quelques mois plus tard, les représentants des deux pays, présentèrent officiellement leurs mémoires (22 décembre)⁵⁹. Entre temps, le monarque espagnol avait nommé une commission chargée d'étudier la question (19 novembre). À sa tête, il plaça le général Carlos Ibañez e Ibañez de Ibero (1825-1891), alors directeur de l'Institut géographique et statistique national. Pour l'assister furent désignés, outre Jiménez de la Espada, Cesáreo Fernández Duro (1830-1908) et Justo Zaragoza (1833-1896). Respectivement marin et ancien fonctionnaire à Cuba, les deux hommes étaient des érudits reconnus – tous deux étaient membre de la Real Academia de la Historia – et partageaient avec Jiménez de la Espada l'amour des vieux papiers ainsi que la préoccupation pour la grandeur de l'Espagne. Notre érudit avait déjà eu l'occasion de collaborer avec eux, notamment au sein de la Sociedad Geográfica de Madrid, dont Fernández Duro était vice-président, et de la « Biblioteca Hispano-Ultramarina », la société bibliographique fondée avec Zaragoza et Vicente Barrantes quelques années auparavant. La *Comisión de Examen* compta aussi Gaspar Muro en qualité de secrétaire.

- 29 Le président Ibañez divisa la frontière colombo-vénézuélienne en différentes sections et les répartit entre les trois experts désignés. Jiménez de la Espada se vit confier la section allant du Río Meta à la Piedra del Cocuy (figure 3), une des plus complexes, comme le souligne Pablo Ojer, à la fois parce qu'elle couvrait des régions encore mal connues et parce que

[s]e trataba de territorios mucho más extensos, de especial interés geopolítico por estar atravesados por la médula fluvial de Venezuela, cruzados por grandes ríos, navegables en gran parte de su curso, sobre los cuales Venezuela que los poseía y Colombia que los codiciaba, habían cifrado grandes esperanzas [...] ⁶⁰.

- 30 Plus que pour son expérience amazonienne, c'est pour sa connaissance des archives et ses travaux de géographie historique que Jiménez de la Espada fut choisi. À cette date, on l'a vu, l'érudit possédait une grande expertise en la matière et jouissait d'une renommée internationale. Mais à n'en point douter, son expérience de terrain lui fut fort utile pour mener à bien sa tâche.

Figure 3



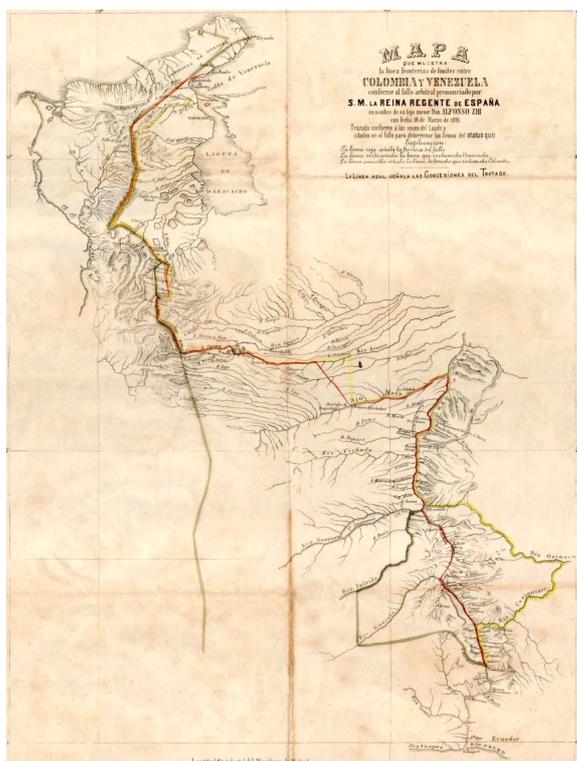
« Carta de la República de Colombia (antigua Nueva Granada) dividida en Departamentos, 1886 »
Atlas geográfico e histórico de la República de Colombia, París, Imprenta A. Lahure, 1889, carte XIII,
 [consulté le 24/01/2020] <URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/Atlas_Geogr%C3%A1fico_e_Hist%C3%B3rico_de_la_Rep%C3%BAblica_de_Colombia_\(1890\)](https://commons.wikimedia.org/wiki/Atlas_Geogr%C3%A1fico_e_Hist%C3%B3rico_de_la_Rep%C3%BAblica_de_Colombia_(1890))>.

- 31 Jiménez de la Espada et ses compagnons consacrerent les deux premiers mois de l'année 1884 à étudier les mémoires présentés par les représentants de chaque pays. Ils explorèrent ensuite les bibliothèques et dépôts d'archives de Madrid, Alcalá de Henares, Simancas et Léon. Fin mars, les trois hommes prirent la route de Séville, où Fernández Duro et Zaragoza restèrent deux mois et Jiménez de la Espada trois. À leur retour, ils s'intéressèrent aux archives du Marqués del Socorro et du général Morillo. Si l'on en croit Pablo Ojer, à la fin de l'année 1884 ou au début de l'année suivante, les

premiers rapports préliminaires étaient prêts⁶¹. Mais les travaux étaient loin d'être achevés : ils se poursuivirent ainsi jusqu'au 28 juin 1888, avec seulement une brève interruption lors de la mort d'Alphonse XII (5 novembre 1885)⁶².

- 32 Durant cinq ans, Jiménez de la Espada explora donc les archives, collecta, copia et étudia des centaines et des centaines de pages de documents. Ces notes occupent plusieurs cartons d'archives : on peut les consulter à la Biblioteca Tomás Navarro Tomás (Madrid)⁶³. Ce sont des extraits de lettres, relations, traités, cartes, décrets officiels, etc. allant du XVI^e au milieu du XIX^e siècle, la plupart inédits à l'époque et qui dépassent en réalité largement le cadre de la frontière entre la Colombie et le Venezuela. L'érudit en utilisa ou en publia d'ailleurs certains ultérieurement⁶⁴.
- 33 Ce fut, on le devine, une entreprise colossale. Jiménez de la Espada procéda selon la même méthode qu'il utilisait dans ses travaux de géographie historique. Comme il l'expliqua quelques années plus tard dans le tome IV des *Relaciones geográficas de Indias*, consacré aux premières *entradas* espagnoles en Amazonie, c'était un travail fastidieux, requérant énormément de patience et de minutie :
- Me detengo en estas minuciosidades y me arriesgo á pecar de enfadoso acumulando citas de textos casi todos vulgares, para que se vea y se toque de qué modo suelen enredársele los datos y embarazarle los tropiezos al que se propone sentar un hecho concluyente en materia de descubrimientos geográficos de la primer época de la conquista y población del Perú [...] ⁶⁵.
- 34 Jiménez de la Espada contraste ainsi un maximum de sources pour déterminer les délimitations de l'époque coloniale et, après étude de la toponymie, signala les lieux par lesquels devait passer la ligne frontière. À partir de ces données, il était possible de dessiner une carte.

Figure 4



« Mapa que muestra la línea fronteriza de límites entre Colombia y Venezuela conforme al fallo arbitral pronunciado por S. M. la reina regente de España en nombre de su hijo menor Don Alfonso XIII con fecha 16 de Marzo de 1891 trazado conforme a las voces del Laudo y citados en el fallo para determinar las líneas del status quo. Explicación. La línea roja señala la frontera del fallo. La línea verde señala la línea que reclamaba Venezuela. La línea amarilla señala la línea de derecho que reclamaba Colombia. La línea azul señala las Concesiones del Tratado »⁶⁶

Aníbal GALINDO, *Alegato presentado por parte de Colombia en el arbitramiento de límites con Venezuela*, Bogotá, Imprenta de la Luz, 1882, p. 207 [consulté le 24/01/2020] <URL : <http://www.sogeocol.edu.co/documentos/alegato.pdf> >.

Conclusion

- 35 La commission rendit son rapport définitif le 28 juin 1888, mais ce ne fut que le 16 mars 1891, après étude et modification du rapport par le Conseil d'État, que la reine régente María Cristina prononça la sentence arbitrale (figure 4)⁶⁷. Celle-ci – et notamment la section confiée à Jiménez de la Espada – fut jugée par le Venezuela trop favorable à la Colombie et trop imprécise, mais les deux pays finirent par l'accepter⁶⁸. Toutefois, lorsque les travaux de démarcation de la frontière sur le terrain commencèrent, en 1900, il fut impossible de procéder au bornage de tous les secteurs, car en plusieurs endroits la frontière tracée par la commission ne correspondait pas à la réalité géographique. Le travail de Jiménez de la Espada et de ses collègues, réalisé à partir des sources de l'époque coloniales, permit donc de délimiter la frontière – c'est-à-dire de tracer une ligne sur une carte –, mais il se révéla insuffisant à l'heure de la matérialiser : la démarcation, on le sait, suppose une cartographie précise des zones frontalières. Ce sont les expéditions et les relevés effectués directement sur le terrain au cours des décennies suivantes qui permirent de procéder à la démarcation et au bornage.

36 Ce travail au sein de la *Comisión de Examen* valut toutefois à Jiménez de la Espada une certaine notoriété : plusieurs diplomates latino-américains sollicitèrent son aide concernant des questions frontalières au cours des années suivantes⁶⁹. L'érudit, pour sa part, conserva un bien mauvais souvenir de cette expérience. Dans une lettre envoyée à son confrère mexicain Joaquín García Icazbalceta peu de temps après la remise du rapport définitif il écrit :

Mi distinguido y sabio amigo.

Esta carta no es carta, sino una petición de indulto en toda regla por mi silencio y mi desatendida conducta con V.

No sé si llegará a tiempo mi recurso; pero antes ... considere que este criminal se halla abrumado de obligaciones, cada día más y más con achaques y desventuras, entre las cuales no ha sido la menor la que ha tenido atribulado mi espíritu durante el tiempo de mi pecado: mi trabajo sobre límites entre las Repúblicas de Venezuela y Colombia que en malhora acepté y que temo ha de amargarme el resto de mis días de suyo ya poco dulces⁷⁰.

BIBLIOGRAPHIE

Jeremy ADELMAN, Stephen ARON, « From Borderlands to Borders : Empires, Nation-States, and the People in Between in North American History », *The American Historical Review*, 104 (3), 1999, p. 814-841.

« Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes », NATIONS UNIES, *Recueil des sentences arbitrales*, New York, Nations Unies, 1922, t. I, p. 228.

Louis et Elizabeth Cary AGASSIZ, *Voyage au Brésil [1868]*, Paris : L. Hachette et Cie, 1869.

Manuel ALMAGRO, *Breve descripción de los viajes hechos en América por la Comisión Científica enviada por el gobierno de S.M.C. durante los años de 1862 á 1866*, Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra, 1866.

« Así fue la última guerra », *BBC Mundo*, 03/03/2008, [consulté le 24/01/2020] <URL : http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/latin_america/newsid_7274000/7274638.stm>.

Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Biografía de D. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*, Madrid, 1927.

Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A. (éd.), *Diario de la expedición al Pacífico llevada a cabo por una Comisión de naturalistas españoles durante los años 1861-1865, escrito por D. Marcos Jiménez de la Espada, miembro que fué de la misma*, Madrid, Imprenta del Patronato de Huérfanos de Intendencia e Intervención Militares, 1928.

Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Historia de la Comisión Científica del Pacífico (1862-1865)*, Madrid, Museo Nacional de Ciencias Naturales, 1926.

Michel BERTRAND, « Du Rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », Michel Bertrand et Laurent Vidal (dir.), *À la Redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des Indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 139-166.

- Juan de BETANZOS, *Suma y narración de los Incas [1551-1557]*, Madrid, Manuel G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (5), 1880.
- Clara Isabel BOTERO, *El Redescubrimiento del pasado prehispánico de Colombia. Viajeros, arqueólogos y coleccionistas, 1820-1945*, Bogotá, Universidad de los Andes/Instituto Colombiano de Antropología e Historia, 2006.
- Miguel Ángel CABODEVILLA (éd.), *El Gran Viaje*, Quito, Abya-Yala/CICAME, 1998.
- Jean-Pierre CHAUMEIL, « De Loreto à Tabatinga. D'une frontière à l'autre : antagonisme sur l'Amazone au XIX^e siècle et après », *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 355-375.
- Pedro CIEZA DE LEÓN, *Tercero libro de las guerras civiles del Perú, el cual se llama la guerra de Quito [1553]*, Madrid, Imprenta de M. G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (2), 1877.
- Pedro CIEZA DE LEÓN, *Segunda parte de la Crónica del Perú que trata del señorío de los Incas Yupanquios y de sus grandes hechos y gobernación [1553]*, Madrid, Imprenta de M. G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (5), 1880.
- Marie DELCAS, « Chaos après la fermeture de la frontière entre le Venezuela et la Colombie », *Le Monde*, 26/08/2015, [consulté le 24/01/2020] <URL : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/25/le-venezuela-ferme-sa-frontiere-avec-la-colombie-provoquant-le-chaos_4736133_3222.html>.
- Carmen ESTEBAN (coord.), *Historia de un olvido. La expedición científica del Pacífico (1862-1865)*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, 2003.
- Cesáreo FERNÁNDEZ DURO, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada, naturalista, geógrafo é historiador. Necrología leída en sesión pública de la Sociedad Geográfica de Madrid, celebrada el 6 de diciembre de 1898*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Fortanet, 1898.
- Michel FOUCHER, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1991.
- Aníbal GALINDO, *Alegato presentado por parte de Colombia en el arbitramento de límites con Venezuela*, Bogotá, Imprenta de la Luz, 1882.
- Aníbal GALINDO, *Contestación de Venezuela al alegato de Colombia*, Madrid, Est. tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1884.
- Stefanie GÄNGER, *Reliquias del pasado. El coleccionismo y el estudio de las antigüedades precolombinas en el Perú y Chile, 1837-1911*, Lima, IFEA/IRA, 2019.
- Christophe GIUDICELLI, « Géographie de la barbarie : la tierra adentro. Confins américains (XVI^e-XVII^e s.) », *e-Spania* [En ligne], 14 | décembre 2012 (mis en ligne le 16/01/2013) [consulté le 3/07/2020] <URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/21869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.21869>>.
- Héctor GROS ESPIELL, *España y la solución pacífica de los conflictos limítrofes en hispano-américa*, Madrid, Editorial Civitas, 1984.
- Tamar HERZOG, *Fronteras de posesión. España y Portugal en Europa y las Américas*, Madrid : FCE/Red Columnaria, 2018.
- Eduardo JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA, « Boundaries in Latin America : Uti Possidetis Doctrine », Rudolf Bernhardt (dir.), *Encyclopedia of Public International Law*, Amsterdam/New York/Oxford, North-Holland publ. Company, 1983, t. VI, p. 45-49.

- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Algunos datos nuevos o curiosos acerca de la fauna del alto Amazonas. Mamíferos », *Boletín-revista de la Universidad de Madrid*, 11, 1870, p. 683-695 ; 12, 1870, p. 748-759.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « El Iza o Putumayo », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 8 (4), 1880, p. 333-344.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « El mapa del padre Samuel Fritz. Reproducción del río Marañón o de las Amazonas, grabado en 1707 », *Revista General de Marina*, 31, 1892, p. 748-751.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *El suceso, o novela, de don Juan de Peralta, caballero indiano, contado por él mismo*, Madrid, Tipografía de Manuel G. Hernández, 1883.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Berbería », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 9 (10), 1880, p. 293-340.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Indias, bosquejos históricos. Un “bochinche” de frailes en el siglo XVII », *Revista de España*, 23, 1868.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Del Hombre Blanco y signo de la cruz precolombianos en el Perú », *Congrès international des américanistes. Compte-rendu de la 3^e session*, Bruxelles, 1879, t. I, p. 523-651.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Descubrimiento de Juan Vázquez Coronado en Costa Rica », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 13 (1), 1882, p. 102-116.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « La Traición de un tuerto », *La Ilustración Española y Americana*, 36 (31), 22 août 1892.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Libro del conocimiento de todos los reynos e tierras e señoríos que son por el mundo e de las señales e armas que han cada tierra e señorío por sy e de los reyes e señores que los proueen, escrito por un franciscano español á mediados del siglo XIV*, Madrid, Imprenta de T. Fortanet, 1877.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Noticias auténticas del famoso río Marañón [1738]*, Madrid, Establecimiento Tipográfico Fortanet, 1892.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Primeros descubrimientos del país de la Canela », *El Centenario*, 3, 1892, p. 437-438.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Relaciones geográficas de Indias. Perú*, Madrid, Tipografía de Manuel G. Hernandez, 1881.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Tres relaciones de antigüedades peruanas*, Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879.
- Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA. (éd.), *Viaje del capitán Pedro Teixeira aguas arribas del río de las Amazonas (1638-1639)*, Madrid, Imprenta de Fortanet, 1889.
- Philip L. KOHL, Irina PODGORNYY, Stefanie GÄNGER (dir.), *Nature and Antiquities. The Making of Archaeology in the Americas*, Tucson, The University of Arizona Press, 2014.
- « Laudo arbitral en la cuestión de límites entre los Estados-Unidos de Venezuela y la República de Colombia », *Gaceta de Madrid*, 76, 17 mars 1891, p. 833-834, [consulté le 24/01/2020]
<URL : <https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE//1891/076/A00833-00834.pdf>>.
- Carla LOIS, « De las fronteras coloniales del imperio hispánico en América a los límites internacionales entre Estados latinoamericanos independientes : génesis de la imposibilidad de un mapa político de Sudamérica consensuado », *Revista de Historiografía*, 30, 2019, p. 207-222.

Julio LONDOÑO PAREDES, *Episodios sobre la fijación de las fronteras nacionales*, Bogotá, Universidad del Rosario, 2017.

Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista a historiador. Las actividades americanistas del científico español Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*, Madrid, UCM, 1991.

Leoncio LÓPEZ-OCÓN, Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898). Tras la senda de un explorador*, Madrid, CSIC, 2000.

Leoncio LÓPEZ-OCÓN, Jean-Pierre CHAUMEIL, Ana VERDE CASANOVA (dir.), *Los Americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Madrid/Francfort-sur-leMain, Iberoamericana/Vervuert, 2005.

Leoncio LÓPEZ-OCÓN, « La comisión científica del Pacífico : de la ciencia imperial a la ciencia federativa », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 32 (3), 2003, p. 479-515.

Gabriel MARCEL, « Marcos Jimenez de la Espada », *Journal de la Société des Américanistes*, 2, 1898.

Jesús Urbano MARTÍNEZ CARRERAS, « Estudio preliminar : D. Marcos Jiménez de la Espada y las "Relaciones" del siglo XVI », Marcos Jiménez de la Espada, *Relaciones geográficas de Indias [1881-1897]*, Madrid, Ediciones Atlas, col. « BAE » (183-185), 1965, t. I, p. I-LXVI.

Ascensión MARTÍNEZ RIAZA, « Estrategias de ocupación de la Amazonia. La posición española en el conflicto Perú-Ecuador (1887-1910) », Pilar García Jordán (dir.), *Fronteras, colonización y mano de obra indígena en la Amazonía andina (siglos XIX-XX). La construcción del espacio socio-económico amazónico en Ecuador, Perú y Bolivia (1792-1948)*, Lima/Barcelone, PUCP/Universitat de Barcelona, 1998, p. 239-335.

Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *Diario de don Francisco de Paula Martínez y Sáez, miembro de la Comisión Científica del Pacífico (1862-1865) [1869]*, María de los Ángeles Calatayud Arinero (éd.), Madrid, CSIC, 1994.

Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada, zoólogo y viajero naturalista. Nota biográfica leída en sesión pública de la Sociedad Geográfica de Madrid, celebrada el 6 de diciembre de 1898*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Fortanet, 1898.

Robert Ryal MILLER, *Por la ciencia y la gloria nacional. La expedición científica española a América (1862-1866)*, Barcelona, Ediciones del Serbal, 1983.

MINISTERIO DE FOMENTO, *Cartas de Indias*, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernández, 1877.

Raúl A. MOLINA, *Misiones argentinas en los archivos europeos*, Mexico, Instituto Panamericano de Geografía e Historia, 1955.

Fernando MONTESINOS, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú, por el licenciado D. Fernando Montesinos, seguidas de las informaciones acerca del señorío de los Incas, hechas por mandado de D. Francisco de Toledo, virey del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, col. « Colección de libros españoles raros ó curiosos » (16), 1882.

Pablo OJER, *La Década fundamental en la controversia de límites entre Venezuela y Colombia, 1881-1891*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, 1982.

Carlos A. PARODI, *The Politics of South American Boundaries*, Westport, Prager, 2002.

Alicia PEREA CAVEDA, Ana VERDE, Andrés GUTIÉRREZ USILLOS (dir.), *El Tesoro Quimbaya*, Madrid : CSIC/MECD, 2016.

Irina PODGORNÝ, « Fronteras de papel : archivos colecciones y la cuestión de límites en las naciones americanas », *Historia Crítica*, 44, 2011.

Miguel Ángel PUIG-SAMPER, *Crónica de una expedición romántica al Nuevo Mundo. La Comisión Científica del Pacífico (1862-1866)*, Madrid, Ediciones Polífilo, 2013.

Miguel Ángel PUIG-SAMPER, *Comisión Científica del Pacífico*, Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, 2017.

Didier RAMOUSSE, « Frontière politique et frontières de colonisation : les marges occidentales du bassin de Maracaïbo », *Les Phénomènes de frontières dans les pays tropicaux*, Paris : Éditions de l'IHEAL, 1981, p. 393-399.

Agustín SÁNCHEZ ANDRÉS, « Crisis colonial y acercamiento cultural: la tardía normalización de las relaciones entre España y Colombia, 1868-1898 », *Anuario de estudios americanos*, 76 (2), 2019, p. 615-644.

« Tratado sobre arbitramento "juris", entre los Estados Unidos de Colombia y los Estados Unidos de Venezuela », 14 septembre 1881, [consulté le 24/01/2020] <URL : http://www.sogeocol.edu.co/documentos/arreglo_limites_colombia_venezuela1.pdf>.

Julián VISO, *Alegato de Venezuela en su controversia sobre límites con Colombia*, Madrid, Est. tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1883.

Perla ZUSMAN, María Cristina HEVILLA « Panamericanismo y arbitraje en conflictos de límites : la participación de Estados Unidos en la definición de la frontera argentino-chilena en la Puna de Atacama (1899) », *Cuadernos de Geografía. Revista Colombiana de Geografía*, 23 (2), 2014, p. 95-106.

NOTES

1. Michel FOUCHER, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1991, p. 80.
2. L'expression est de Christophe Giudicelli, voir Christophe GIUDICELLI, « Géographie de la barbarie : la *tierra adentro*. Confins américains (XVI^e-XVII^e s.) », *e-Spania* [En ligne], 14 | décembre 2012 (mis en ligne le 16/01/2013) [consulté le 3/07/2020] <URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/21869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.21869>>.
3. Voir Jeremy ADELMAN, Stephen ARON, « From Borderlands to Borders : Empires, Nation-States, and the People in Between in North American History », *The American Historical Review*, 104 (3), 1999, p. 814-841. Concernant le cas particulier des frontières entre les empires espagnols et portugais : Tamar HERZOG, *Fronteras de posesión. España y Portugal en Europa y las Américas*, Madrid : FCE/Red Columnaria, 2018.
4. Carlos A. PARODI, *The Politics of South American Boundaries*, Westport, Prager, 2002.
5. Raúl A. MOLINA, *Misiones argentinas en los archivos europeos*, Mexico, Instituto Panamericano de Geografía e Historia, 1955, p. 75.
6. Ce mouvement, on le sait, ne se réduisit pas aux textes : d'une part, ces érudits avaient bien souvent pour ambition de « coleccionar la totalidad de los fragmentos del pasado », comme l'écrit Irina PODGORNÝ, « Fronteras de papel : archivos colecciones y la cuestión de límites en las naciones americanas », *Historia Crítica*, 44, 2011, p. 58. D'autre part, pour être complet il faudrait également parler des missions scientifiques ou proto-scientifiques menées au cours du XIX^e siècle et de l'institutionnalisation du musée. Sur ces sujets, qui dépassent largement le cadre de cet article et dont il existe une bibliographie abondante, on consultera ces deux livres récents : Philip L. KOHL, Irina PODGORNÝ, Stefanie GÄNGER (dir.), *Nature and Antiquities. The Making of Archaeology in the Americas*, Tucson, The University of Arizona Press, 2014 ; Stefanie GÄNGER, *Reliquias del pasado. El*

coleccionismo y el estudio de las antigüedades precolombinas en el Perú y Chile, 1837-1911, Lima, IFEA/IRA, 2019.

7. La redécouverte des textes s'est souvent doublée de leur migration vers le monde anglo-saxon, comme en témoigne la richesse des collections des bibliothèques universitaires états-uniennes. À l'inverse, depuis quelques décennies on a pu observer un phénomène de retour de certains textes vers leur lieu de production, pensons par exemple au *Libellus de medicinalibus indorum herbis* ou codex de la Cruz-Badiano (1552), qui regagna le Mexique en 1990 ; ce second phénomène reste toutefois très minoritaire.

8. Pour une autre approche de la question du passage des frontières de la vice-royauté à celles de l'État-nation, voir Carla LOIS, « De las fronteras coloniales del imperio hispánico en América a los límites internacionales entre Estados latinoamericanos independientes: génesis de la imposibilidad de un mapa político de Sudamérica consensuado », *Revista de Historiografía*, 30, 2019, p. 207-222.

9. La citation du titre est de Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada, zoólogo y viajero naturalista. Nota biográfica leída en sesión pública de la Sociedad Geográfica de Madrid, celebrada el 6 de diciembre de 1898*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Fortanet, 1898, p. 9-10. La vie et l'œuvre de Jiménez de la Espada sont aujourd'hui bien connus grâce au travail effectué il y a quelques années par Leoncio López-Ocón et le Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC). Voir notamment Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista a historiador. Las actividades americanistas del científico español Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*, Madrid, UCM, 1991 et Leoncio LÓPEZ-OCÓN, Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898). Tras la senda de un explorador*, Madrid, CSIC, 2000. Les biographies antérieures – Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Biografía de D. Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898)*, Madrid, 1927 et Jesús Urbano MARTÍNEZ CARRERAS, « Estudio preliminar: D. Marcos Jiménez de la Espada y las "Relaciones" del siglo XVI », Marcos Jiménez de la Espada, *Relaciones geográficas de Indias [1881-1897]*, Madrid, Ediciones Atlas, col. « BAE » (183-185), 1965, t. I, p. I-LXVI – demeurent utiles.

10. Gabriel MARCEL, « Marcos Jimenez de la Espada », *Journal de la Société des Américanistes*, 2, 1898, p. 200.

11. La liste des publications de Jiménez de la Espada est disponible dans Leoncio LÓPEZ-OCÓN, et Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada...* op. cit., p. 183-196. « [Jiménez de la Espada] editó más de un centenar de publicaciones: 13 libros, más de 50 artículos y folletos, y unas 30 comunicaciones a sociedades científicas » *Ibid.*, p. 183. Pour ses papiers personnels voir : Archivo de la Biblioteca general de Humanidades del CSIC (Biblioteca Tomás Navarro Tomás), fondo Marco Jiménez de la Espada, Madrid, Espagne (désormais ABGH).

12. Leoncio LÓPEZ-OCÓN, Jean-Pierre CHAUMEIL, Ana VERDE CASANOVA (dir.), *Los Americanistas del siglo XIX. La construcción de una comunidad científica internacional*, Madrid/Francfort-sur-leMain, Iberoamericana/Vervuert, 2005.

13. Outre Jiménez de la Espada, le groupe était composé de Patricio María Paz y Membiola (1808-1874), conchyliologiste et président de la Commission, Fernando Amor (1822-1863), entomologiste et géologue, Francisco de Paula Martínez y Sáez (1835-1908), zoologue, Manuel Almagro (1834-1895), anthropologue, et Juan Isern (1821-1866), botaniste. Un photographe, Rafael Castro Ordóñez (1834-1865), et un taxidermiste, Bartolomé Puig y Galup (1828-?), les accompagnaient.

14. Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A. (éd.), *Diario de la expedición al Pacífico llevada a cabo por una Comisión de naturalistas españoles durante los años 1861-1865, escrito por D. Marcos Jiménez de la Espada, miembro que fué de la misma*, Madrid, Imprenta del Patronato de Huérfanos de Intendencia e Intervención Militares, 1928. « Comienza el 22 de Agosto del 62 con la excursión a San Vicente de Cabo Verde; continúa, sin interrupción, hasta el 4 de Marzo del 63, y salta después al 15 de Noviembre del 64, describiendo, día por día, el gran viaje hasta su terminación en Pará (Brasil).

Suponemos se hayan extraviado uno o dos cuadernos del mismo, correspondientes a los meses comprendidos entre Marzo del 63 y Noviembre del 64. Es una verdadera lástima, por tratarse del trabajo más completo, para el conocimiento de la expedición » Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Historia de la Comisión Científica del Pacífico (1862-1865)*, Madrid, Museo Nacional de Ciencias Naturales, 1926, p. 13. Les journaux de deux autres membres de l'expédition sont publiés : Manuel ALMAGRO, *Breve descripción de los viajes hechos en América por la Comisión Científica enviada por el gobierno de S.M.C. durante los años de 1862 á 1866*, Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra, 1866 (il en existe une réédition : Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *La Comisión científica del Pacífico. Viaje por Sudamérica y recorrido del Amazonas*, Lily Litvak (éd.), Barcelona, Laertes, 1984) ; Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *Diario de don Francisco de Paula Martínez y Sáez, miembro de la Comisión Científica del Pacífico (1862-1865)* [1869], María de los Ángeles Calatayud Arinero (éd.), Madrid, CSIC, 1994. On consultera également Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A., *Historia... op. cit.* ; Robert Ryal MILLER, *Por la ciencia y la gloria nacional. La expedición científica española a América (1862-1866)*, Barcelona, Ediciones del Serbal, 1983, [1968] ; Miguel Ángel PUIG-SAMPER, *Crónica de una expedición romántica al Nuevo Mundo. La Comisión Científica del Pacífico (1862-1866)*, Madrid, Ediciones Polífilo, 2013, [1988] ; Carmen ESTEBAN (coord.), *Historia de un olvido. La expedición científica del Pacífico (1862-1865)*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, 2003 ; Leoncio LÓPEZ-OCÓN, « La comisión científica del Pacífico : de la ciencia imperial a la ciencia federativa », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 32 (3), 2003, p. 479-515 ; Miguel Ángel PUIG-SAMPER, *Comisión Científica del Pacífico*, Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, 2017.

15. Jiménez de la Espada en explique les raisons dans son journal : Agustín Jesús BARREIRO, O.S.A. (éd.), *Diario de la expedición al Pacífico...*, *op. cit.*, p. 98-100.

16. *Ibid.*, p. 74.

17. À cette date, la Commission ne comptait plus que quatre membres : son président, Paz y Membiela, avait démissionné et s'en était retourné en Espagne en juillet 1863, Amor était mort en Californie en octobre de la même année des suites d'une maladie contractée au Chili. Quant aux deux assistants, ils refusèrent de poursuivre le voyage avec Jiménez de la Espada et ses compagnons.

18. Manuel ALMAGRO, *Breve descripción...*, *op. cit.*, p. 129 ss. ; Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *Diario...*, *op. cit.*, p. 241 ss. Les récits concernant cette partie de l'expédition ont été réunis dans Miguel Ángel CABODEVILLA (éd.), *El Gran Viaje*, Quito, Abya-Yala/CICAME, 1998.

19. Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada...*, *op. cit.*, p. 8-9.

20. Jiménez de la Espada et ses compagnons partirent de Quito le 18 février 1865, commencèrent à descendre le Río Napo le 17 juillet et parvinrent à Belém do Pará le 12 octobre.

21. Lettre de Gonzalo Pizarro à l'empereur Charles Quint, Tomebamba, 3 septembre 1542, dans Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « La Traición de un tuerto », *La Ilustración Española y Americana*, 36 (31), 22 août 1892, p. 110. La faim est omniprésente dans cette partie du journal d'Almagro : voir Manuel ALMAGRO, *Breve descripción...*, *op. cit.*, p. 138, 138-139 ou encore 142.

22. Jean-Pierre CHAUMEIL, « De Loreto à Tabatinga. D'une frontière à l'autre : antagonisme sur l'Amazone au XIX^e siècle et après », *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 355-375.

23. Manuel ALMAGRO, *Breve descripción...*, *op. cit.*, p. 142. Les emphases se trouvent dans le texte d'origine. Voir également le récit de la rencontre avec l'expédition nord-américaine dirigée par Louis Agassiz : *Ibid.*, p. 141 ; Louis et Elizabeth Cary AGASSIZ, *Voyage au Brésil [1868]*, Paris : L. Hachette et Cie, 1869, p. 215.

24. Leoncio LÓPEZ-OCÓN et Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada... op. cit.*, p. 185.

25. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Algunos datos nuevos o curiosos acerca de la fauna del alto Amazonas. Mamíferos », *Boletín-revista de la Universidad de Madrid*, 11, 1870, p. 683-695 ; 12, 1870,

p. 748-759, repris dans Leoncio LÓPEZ-OCÓN et Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada...*, op. cit., p. 202-216.

26. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Relaciones geográficas de Indias. Perú*, Madrid, Tipografía de Manuel G. Hernandez, 1881, t. I, p. XVII.

27. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Primeros descubrimientos del país de la Canela », *El Centenario*, 3, 1892, p. 437-438.

28. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Noticias auténticas del famoso río Marañón [1738]*, Madrid, Establecimiento Tipográfico Fortanet, 1892, p. 24.

29. Cesáreo FERNÁNDEZ DURO, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada, naturalista, geógrafo é historiador. Necrología leída en sesión pública de la Sociedad Geográfica de Madrid, celebrada el 6 de diciembre de 1898*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Fortanet, 1898, p. 15.

30. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Indias, bosquejos históricos. Un “bochinche” de frailes en el siglo XVII », *Revista de España*, 23, 1868, p. 378.

31. Citation du titre : *Ibid.*, p. 375.

32. Jean-Pierre CHAUMEIL, « Jiménez de la Espada y los estudios amazonistas desde España », Leoncio LÓPEZ-OCÓN, Jean-Pierre CHAUMEIL, Ana Verde CASANOVA (dir.), *Los Americanistas del siglo XIX...*, op. cit., p. 93-110. L'auteur cite en bibliographie les publications de Jiménez de la Espada consacrées à l'Amazonie.

33. Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista...*, op. cit., t. II, p. 616-617.

34. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Indias... », art. cit., p. 378. Voir aussi le prologue de *Tres relaciones de antigüedades peruanas*, dédié au comte de Toreno (Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Tres relaciones de antigüedades peruanas*, Madrid, Imprenta y fundición de M. Tello, 1879, p. VII-XLIV, notamment, p. VII-VIII).

35. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « El Iza o Putumayo », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 8 (4), 1880, p. 333-344. L'article auquel répond l'érudit espagnol a paru dans *Bulletin de la Société normande de Géographie*, 1 (2), 1879, p. 252-253. Sur Jules Crevaux : Michel BERTRAND, « Du Rêve doré à l'enfer vert : l'invention contemporaine de l'espace amazonien », Michel Bertrand et Laurent Vidal (dir.), *À la Redécouverte des Amériques. Les voyageurs européens au siècle des Indépendances*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 139-166.

36. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Berbería », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 9 (10), 1880, p. 293-340. Voir également Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De viajero naturalista...*, op. cit., t. II, p. 607-615.

37. Cesáreo FERNÁNDEZ DURO, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada...*, op. cit., p. 15. Fernández Duro ajoute : « [...] cuanto atañe al modo de ser de aquellos regnicolas, inquiría, sin lástima de los ojos, obligados á interpretar escrituras enigmáticas; sin sentimiento del tiempo perdido en comprobar hechos ó datos, determinar lugares y confirmar nombres propios adulterados; sin pesadumbre por el trabajo prolijo y árido de comentar y esclarecer los que otros hicieron [...] » (*Ibid.*).

38. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Libro del conocimiento de todos los reynos e tierras e señoríos que son por el mundo e de las señales e armas que han cada tierra e señorío por sy e de los reyes e señores que los proueen, escrito por un franciscano español á mediados del siglo XIV*, Madrid, Imprenta de T. Fortanet, 1877. Le *Viaje del capitán Pedro Teixeira* parut d'abord par épisodes à partir de 1880 dans le *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 9 (10), 1880, p. 209-231 ; 13 (3), 1882, p. 192-218 ; 13 (4), 1882, p. 266-275 ; 13 (6), 1882, p. 417-447 ; 26 (1), 1889, p. 159-193. Cette dernière partie, contenant les « Notas y documentos », vit le jour une fois le travail au sein de la Comisión de límites achevé, en même temps qu'une édition complète : Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Viaje del capitán Pedro Teixeira aguas arribas del río de las Amazonas (1638-1639)*, Madrid, Imprenta de Fortanet, 1889. Concernant les articles et les conférences, outre les deux déjà cités – Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « El Iza o Putumayo » art. cit. et Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « España en Berbería », art. cit. –, l'érudit publia un article sur Juan Vázquez Coronado : Marcos JIMÉNEZ DE LA

ESPADA, « Descubrimiento de Juan Vázquez Coronado en Costa Rica », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, 13 (1), 1882, p. 102-116.

39. MINISTERIO DE FOMENTO, *Cartas de Indias*, Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernández, 1877.

40. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Tercero libro de las guerras civiles del Perú, el cual se llama la guerra de Quito [1553]*, Madrid, Imprenta de M. G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (2), 1877 ; Pedro CIEZA DE LEÓN, *Segunda parte de la Crónica del Perú que trata del señorío de los Incas Yupanquios y de sus grandes hechos y gobernación [1553]*, Madrid, Imprenta de M. G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (5), 1880 ; Juan de BETANZOS, *Suma y narración de los Incas [1551-1557]*, Madrid, Manuel G. Hernandez, col. « Biblioteca Hispano-Ultramarina » (5), 1880.

41. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Del Hombre Blanco y signo de la cruz precolombianos en el Perú », *Congrès international des américanistes. Compte-rendu de la 3^e session*, Bruxelles, 1879, t. I, p. 523-651 (ce travail fut réédité quelques années plus tard : Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *Del Hombre Blanco y signo de la cruz precolombianos en el Perú*, Bruxelles, Imprenta de AD. Mertens, 1887) ; Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Tres relaciones de antigüedades peruanas, op. cit.*

42. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Relaciones geográficas de Indias...*, op. cit., t. I.

43. Fernando MONTESINOS, *Memorias antiguas historiales y políticas del Perú, por el licenciado D. Fernando Montesinos, seguidas de las informaciones acerca del señorío de los Incas, hechas por mandado de D. Francisco de Toledo, virey del Perú*, Madrid, Imprenta de Miguel Ginesta, col. « Colección de libros españoles raros ó curiosos » (16), 1882 ; Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *El suceso, o novela, de don Juan de Peralta, caballero indiano, contado por él mismo*, Madrid, Tipografía de Manuel G. Hernández, 1883.

44. La citation est de Francisco de Paula MARTÍNEZ Y SÁEZ, *El doctor Marcos Jiménez de la Espada...*, op. cit., p. 9-10. La quantité et la qualité de la correspondance de Jiménez de la Espada témoigne de la renommée internationale dont il jouissait, comme le souligne Jesús Urbano MARTÍNEZ CARRERAS, « Estudio preliminar... », art. cit., p. XXI, n. 49.

45. « Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes », NATIONS UNIES, *Recueil des sentences arbitrales*, New York, Nations Unies, 1922, t. I, p. 228. Sur le principe de l'*uti possidetis juris* en Amérique latine, voir Eduardo JIMENEZ DE ARÉCHAGA, « Boundaries in Latin America : Uti Possidetis Doctrine », Rudolf Bernhardt (dir.), *Encyclopedia of Public International Law*, Amsterdam/New York/Oxford, North-Holland publ. Company, 1983, t. VI, p. 45-49.

46. « Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes... », op. cit., p. 229.

47. Héctor GROS ESPIELL, *España y la solución pacífica de los conflictos limítrofes en hispano-américa*, Madrid, Editorial Civitas, 1984.

48. Sur ce sujet, amplement traité, voir Ascensión MARTÍNEZ RIAZA, « Estrategias de ocupación de la Amazonia. La posición española en el conflicto Perú-Ecuador (1887-1910) », Pilar García Jordán (dir.), *Fronteras, colonización y mano de obra indígena en la Amazonía andina (siglos XIX-XX). La construcción del espacio socio-económico amazónico en Ecuador, Perú y Bolivia (1792-1948)*, Lima/Barcelone, PUCP/Universitat de Barcelona, 1998, p. 239-335.

49. « Así fue la última guerra », *BBC Mundo*, 03/03/2008, [consulté le 24/01/2020] <URL : http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/latin_america/newsid_7274000/7274638.stm>.

50. Cité dans Ascensión MARTÍNEZ RIAZA, « Estrategias de ocupación... », art. cit., p. 243.

51. Perla ZUSMAN, María Cristina HEVILLA « Panamericanismo y arbitraje en conflictos de límites : la participación de Estados Unidos en la definición de la frontera argentino-chilena en la Puna de Atacama (1899) », *Cuadernos de Geografía. Revista Colombiana de Geografía*, 23 (2), 2014, p. 95-106.

52. « Si su intervención no fue mayor, teniendo en cuenta la gran cantidad de casos sometidos al arbitraje en este período de auge del arbitraje, en especial entre 1885 y 1925, ello se debió a que ese lapso corresponde a un momento no estelar del prestigio y de la influencia de España en América », Héctor GROS ESPIELL, *España y la solución pacífica...*, op. cit., p. 23-25.

53. Voir, par exemple, Marie DELCAS, « Chaos après la fermeture de la frontière entre le Venezuela et la Colombie », *Le Monde*, 26/08/2015, [consulté le 24/01/2020] <URL : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/25/le-venezuela-ferme-sa-frontiere-avec-la-colombie-provoquant-le-chaos_4736133_3222.html>.
54. Didier RAMOUSSE, « Frontière politique et frontières de colonisation : les marges occidentales du bassin de Maracaïbo », *Les Phénomènes de frontières dans les pays tropicaux*, Paris : Éditions de l'IHEAL, 1981, p. 393-399.
55. L'étude la plus complète sur le sujet est certainement celle du vénézuélien Pablo OJER, *La Década fundamental en la controversia de límites entre Venezuela y Colombia, 1881-1891*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, 1982, dont il existe une version abrégée : Pablo OJER, *Sumario fronterizo entre Venezuela y Colombia*, Maracaïbo, Biblioteca Corpozulia, 1983. Indispensable, elle n'en est pas moins à prendre avec précaution, car l'auteur est loin d'être impartial. Pour un bref panorama, on consultera Héctor GROS ESPIELL, *España y la solución pacífica...*, *op. cit.*, p. 53-66. Sur le rôle joué par Jiménez de la Espada : Jesús Urbano MARTÍNEZ CARRERAS, « Estudio preliminar... », *art. cit.*, p. XXII-XXIII ; Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista...*, *op. cit.*, t. II, p. 827-855.
56. Un résumé dans « Affaire des frontières colombo-vénézuéliennes... », *op. cit.*, p. 229-231 ; pour une présentation détaillée : Pablo OJER, *La Década fundamental...*, *op. cit.*
57. « Tratado sobre arbitramento "juris", entre los Estados Unidos de Colombia y los Estados Unidos de Venezuela », 14 septembre 1881, [consulté le 24/01/2020] <URL : http://www.sogeocol.edu.co/documentos/arreglo_limites_colombia_venezuela1.pdf>. Le traité fut approuvé par les Congrès des deux pays l'année suivante.
58. Le « Tratado de paz y amistad » entre la Colombie et l'Espagne fut signé 30 janvier 1881 à Paris, [consulté le 24/01/2020] <URL : <http://apw.cancilleria.gov.co/Tratados/adjuntosTratados/ES-30-01-1881.PDF>>. Sur le sujet, voir également Agustín SÁNCHEZ ANDRÉS, « Crisis colonial y acercamiento cultural: la tardía normalización de las relaciones entre España y Colombia, 1868-1898 », *Anuario de estudios americanos*, 76 (2), 2019, p. 615-644.
59. Aníbal GALINDO, *Alegato presentado por parte de Colombia en el arbitramento de límites con Venezuela*, Bogotá, Imprenta de la Luz, 1882 ; Julián VISO, *Alegato de Venezuela en su controversia sobre límites con Colombia*, Madrid, Est. tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1883. Peu de temps après, le représentant du Venezuela publia également une réponse au mémoire colombien : Aníbal GALINDO, *Contestación de Venezuela al alegato de Colombia*, Madrid, Est. tipográfico de los Sucesores de Rivadeneyra, 1884.
60. Pablo OJER, *La Década fundamental...*, *op. cit.*, p. 283.
61. *Ibid.*, p. 212-215.
62. On trouvera un compte-rendu détaillé des travaux de la commission dans Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista... op. cit.*, t. II, p. 836-846.
63. ABGH, Cajas 22-25.
64. C'est le cas, par exemple, de la carte de l'Amazone réalisée par le père Samuel Fritz : Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « El mapa del padre Samuel Fritz. Reproducción del río Marañón o de las Amazonas, grabado en 1707 », *Revista General de Marina*, 31, 1892, p. 748-751. Voir également Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista...*, *op. cit.*, t. II, p. 855 et n. 150, p. 904.
65. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), *Relaciones geográficas de Indias...*, *op. cit.*, t. IV, p. XXIV.
66. Voir également les cartes réunies dans Julio LONDOÑO PAREDES, *Episodios sobre la fijación de las fronteras nacionales*, Bogotá, Universidad del Rosario, 2017, p. 20-22.
67. Pablo OJER, *La Década fundamental...*, *op. cit.*, p. 383, 393-394. La sentence fut publiée le lendemain dans la Gaceta de Madrid : « Laudo arbitral en la cuestión de límites entre los Estados Unidos de Venezuela y la República de Colombia », *Gaceta de Madrid*, 76, 17 mars 1891, p. 833-834, [consulté le 24/01/2020] <URL : <https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE//1891/076/>>

A00833-00834.pdf>. Le texte est repris, entre autres, dans Héctor GROS ESPIELL, *España y la solución pacífica...*, *op. cit.*, p. 130-135.

68. Peu de temps après, le gouvernement colombien remercia son homologue espagnol de cette sentence favorable en lui offrant le « Trésor des Quimbayas », aujourd'hui conservé au Museo de América (Clara Isabel BOTERO, *El Redescubrimiento del pasado prehispánico de Colombia. Viajeros, arqueólogos y coleccionistas, 1820-1945*, Bogotá, Universidad de los Andes/Instituto Colombiano de Antropología e Historia, 2006, p. 132-133 ; voir également Alicia PEREA CAVEDA, Ana VERDE, Andrés GUTIÉRREZ USILLOS (dir.), *El Tesoro Quimbaya*, Madrid : CSIC/MECD, 2016).

69. Leoncio LÓPEZ-OCÓN, *De Viajero naturalista...*, *op. cit.*, t. II, p. 855.

70. Brouillon de lettre de Jiménez de la Espada a Joaquín García Icazbalceta, sans date [ca. juin 1888], ABGH0005/03/019, dans LEONCIO LÓPEZ-OCÓN, Carmen María PÉREZ-MONTES (dir.), *Marcos Jiménez de la Espada...*, *op. cit.*, p. 162.

RÉSUMÉS

À travers l'exemple de l'arbitrage rendu en 1891 par l'Espagne dans le différend frontalier opposant la Colombie et le Venezuela, auquel participa l'érudit et américaniste espagnol Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898), cet article interroge le passage des frontières des vice-royautés et *audiencias* de l'époque coloniale aux frontières de l'État-nation en Amérique latine et le rôle joué par les archives dans ce processus.

Using the example of Spain's 1891 arbitration of the Colombia-Venezuela territorial dispute, in which the Spanish scholar and Americanist Marcos Jiménez de la Espada (1831-1898) participated, this article questions the transition from the borders of viceroalties and *audiencias* delimited during the colonial era to the borders of the Nation-State in Latin America and the role played by archives in the process.

INDEX

Keywords : Marcos Jiménez de la Espada, borders, territorial dispute, arbitration, archives, Amazonia

Mots-clés : Marcos Jiménez de la Espada, frontières, différend frontalier, arbitrage, archives, Amazonie

AUTEUR

LOANN BERENS

Université de Caen Normandie